Arnold

Marie-Lou TG2

Commentaire Critique

L’art, les sciences et les technologies ; dialogue ou hybridation.

 Les artistes doivent-ils avoir peur de l’intelligence artificielle ? Voilà une question qui sert de débat au monde artistique depuis les débuts d’avancées technologiques, en particulier depuis la création de l’intelligence artificielle qui remonte déjà à il y a plus de 60 ans. Le concept de cette technologie consiste à permettre à des machines d’imiter tout bonnement les capacités cognitives de nous autres humains. Nous le voyons dans ce document même où est présenté le robot humanoïde *Ai-Da* créé par Aidan Meller. Cette « artiste » est capable de produire des œuvres sans l’aide humaine. Elle expose même ses autoportraits au Design Museum de Londres. Alors que certains seront impressionnés de tels progrès technologiques, d’autres, comme la journaliste Manuela Lenzen expriment leur peur face à ces avancées. Comme elle le fait dans son livre *Miroir Electronique,* dans lequel elle soulève un questionnement selon, moi plus qu’intéressant, et je dirai même essentiel ; doit-on exécuter tout ce qui se présente comment étant possible à l’exécution ? Elle trouve en effet, que l’inquiétude qui se présente chez les artistes est amplement justifiée, mais le débat reste ouvert et en suspens. Alors nous aussi nous viendront à nous demander ; Le monde de l’art doit-il craindre les nouvelles technologies telle que l’intelligence artificielle ?

Pour y répondre dans un premier temps, nous démontrerons pourquoi oui, les artistes doivent craindre cette technologie. Par la peur d’une perte du contrôle, du vol de leur art ou encore des conséquences que cela peut engendrer. Puis, nous tiendrons un point de vue opposé, qui prouvera qu’au contraire l’intelligence artificielle propose de nouvelles formes d’approche à l’art, une nouvelle liberté qui fait peur comme chaque révolution qu’a connu notre monde. Et enfin, je conclurai en montrant mon avis personnel sur ce fameux débat.

 Avant tout, j’estime que oui, le monde artistique, les artistes peuvent et doivent craindre l’intelligence artificielle. D’abord, car nous savons pertinemment que cette technologie a la capacité de dépasser nos instructions, d’aller hors du contrôle humain sur ce qu’elle produit. Bien que les créateurs d’*Ai-Da* désirent nous montrer un aspect fantastique et nouveau de cette technologie. Ils ne cachent en aucun cas que ce qu’elle produit, elle le fait sans aucune personne derrière, sans instructions, sans conscience*.* Ils précisent même qu’il est impossible de prédire ce qu’*Ai-Da* s’apprête à réaliser. Cela nous amène dans un premier temps à nous demander si ce qu’elle propose est réellement de l’art, en sachant qu’elle ne suit pas vraiment de démarche artistique, mais simplement qu’elle s’inspire de données qu’elle connait déjà, du monde qui l’entoure, et des erreurs qu’elle a commis pour toujours s’améliorer. Peut-on vraiment définir d’art ce qui n’a aucune intension derrière ? Et peut ont vraiment laisser un androïde se proclamer le « nouveau peintre du 21ème siècle » ? Les dangers ne s’arrêtent pas seulement à ce robot en particulier, mais à toutes les intelligences artificielles crées à ce jour. Nous sommes à une ère où tout le monde peut donner des instructions à un logiciel pour que celui-ci l’exécute.

Et nous pouvons sans trop de difficulté évaluer les conséquences graves que cela peut avoir. Par exemple, l’artiste et informaticien David Fathi avait présenté sur ses réseaux sociaux une image qu’il avait créé à l’aide d’un logiciel, « Midjourney », qui présentait une « photographie » du président Emmanuel Macron en conflit avec des policiers durant une émeute. Une image crée de toute pièce qui lui a permis de montrer au monde entier que n’importe qui a maintenant un nouveau pouvoir de manipulation des esprits, avec une technologie capable de prendre le rôle de photographe et de partager de fausses informations. De plus, cette image était allée jusqu’à se retrouver en ligne sur le site d’informations de RTL, qui ne nommé nulle part David Fathi. Celui-ci ne s’était pas nécessairement plaint du manque de crédit pour une photo qu’il n’avait créé qu’en entrant des données dans un logiciel. Mais il s’était révolté du manque d’informations que le journal proposé sur l’image. Car, preuve que ces logiciels dépassent les instructions qui leurs sont données, on a remarqué que dans l’arrière-plan de l’image, l’IA avait d’elle-même vêtue les policiers d’uniformes de soldat nazis. Nous comprenons donc que nous ne pourrons jamais donner suffisamment d’informations à une intelligence artificielle pour que celle-ci donne un résultat pleinement prévu par son créateur. Elle se base sur des images qu’elle trouve d’elle-même sur internet, et peut donc présenter des œuvres dangereuses, voir menaçante pour un publique lorsque nous ne possédons pas de précisions sur l’origine de ces images, de ces œuvres. La place que prend les intelligences artificielles dans l’art nous force à maintenant douter de chaque création que nous verrons, une inquiétude qui dépasse même le monde de l’art.

Enfin et surtout, les artistes doivent s’inquiéter de leur avenir dans un monde où la création d’œuvres peut être rendue à des machines. En effet, le problème majeur et qui est surtout ressortit durant cette année avec des logiciels comme *stability.ai,* des logiciels permettant à n’importe qui d’entrer des instructions pour créer une image, une photographie ou encore une illustration, donne un accès à n’importe qui de voler intentionnellement ou non le travail d’autres artistes. Je m’explique, comme cela a été le cas pour le projet *The Next Rembrandt,* l’intelligence artificielle a, pour créer de toute pièce un portrait du maître hollandais, utilisé une centaine de cette œuvre. Elle ne peut créer son art qu’avec l’aide de données de projet artistiques qui existent déjà. Cela ne poserait pas de réel problème en théorie dans le cas de *The Next Rembrandt,* après tout le maître est décédé depuis bien longtemps, et ne pourrait se sentir personnellement menacé. Bien que beaucoup d’artistes remettent en question le fait de laisser des machines concurrencer avec des techniques ne leur appartenant pas et remontant à plusieurs siècles en arrière. Le problème, c’est la menace qu’est l’IA pour les artistes d’aujourd’hui, surtout pour des artistes indépendants. Car les logiciels comme stability.ai ne permettent aucune protection des droits d’auteur de ces artistes. Plusieurs se sont donc retrouvés face à des illustrations crées en reprenant leurs styles, leurs personnages, et plus encore, sans qu’aucun crédit ne leur soit donné. L’artiste Grey Rutkowski par exemple, a été l’une des plus importantes victimes de cette révolution technologique. Son nom a été utilisé plus de 250 000 fois dans des logiciels dans le but de recréer sans efforts des illustrations dans son style. Son travail a été utilisé plus de 250 000 fois à son insu, et il n’a jamais reçu de reconnaissance ni même de quelconques revenus. Ces artistes, en particulier encore une fois les artistes indie, sont de nos jours face aux vols de leur travail par des IA. Et sans compter les conséquences graves, évidentes que cela engendre, telle que la perte de leur travail, pourquoi des gens iraient payer des artistes pour des commandes, s’ils peuvent avoir un résultat voulu simplement en entrant des mots clés ainsi que le nom de l’artiste sur un logiciel qui s’exécutera sans délais ? Nous assistons peu à peu à la perte de l’art indépendant, si ce n’est de l’art dans sa globalité. Ce qui pouvait être une peur d’être remplacé par des machines chez les artistes est maintenant une réalité. De plus, il est possible de rendre ces artistes victimes de fraudes, ou de fausse création qui pourraient mener au salissement de leurs réputations, voir même à des fins de carrière. Puisqu’il est désormais possible de demander à un logiciel d’exprimer des idéologies pouvant être dangereuses, haineuses et pire encore par le biais de l’art, dans le style visuel d’un artiste connu, ruinant son image, ruinant sa carrière. L’art engagé pourrait même perdre toute valeur, maintenant que les IA permettent à toute personne qui le désire d’effectuer une manipulation des esprits en usurpant, qui plus est légalement, l’identité d’un artiste. C’est donc pour toutes ces raisons que le monde de l’art doit craindre les nouvelles technologies, et surtout l’intelligence artificielle.

 Cependant, nous pouvons de la même manière prouver que non, les artistes n’ont pas de nécessité à craindre ces nouveautés technologiques. Dans un premier temps, il n’est pas nouveau de se questionner sur les dangers qu’apportent de nouveaux mouvements artistiques, de nouvelles technologies, ainsi même que de nouveaux artistes. Les questionnements sur ce qui définit l’art ou non ne datent pas d’aujourd’hui. Pour prendre l’exemple le plus connu, revenons dans le passé, il y a maintenant plus de 100ans, quand le célèbre artiste Marcel Duchamp pris la décision d’acheter un vulgaire urinoir, de le retourner, de le signer, puis de l’exposer en proclamant que ceci, *Fontain*, était de l’art. Comme tous les ready-made de l’artiste, cette démarche à toujours et fait encore débat ; peut-on vraiment décréter que c’est de l’art ? Mais dès lors que le titre d’artiste est donné à Marcel Duchamp, difficile de le contredire. Alors pourquoi pas ? Pourquoi un robot produisant de multiples œuvres de toute pièce ne créerait-il pas de l’art ? Certes, de nombreux artistes ont exprimé leurs peurs, il n’empêche pour autant que cette peur reste une peur du nouveau, comme elle a pu l’être dans le passé. Pourtant, même un siècle après Duchamp, l’art existe toujours, ainsi que les artistes qui le créaient.

De plus, comme le dit l’artiste Boris Eldasgen, l’intelligence artificielle brise toutes les limites que pouvaient encore avoir l’art. Nous sommes de nos jours, tous et toutes capables d’utiliser ces outils qui offrent une possibilité infinie de mettre en forme nos idées ainsi que notre créativité. De même, cette technologie permet d’étendre l’accès à un nouveau public au milieu artistique, que ce soit par ces possibilités de création, ou part la mise en œuvre de ces idées, comme dans des expositions. Comme avec *Pissenlits,* de Michel Bret et Edmond Couchot dans l’exposition *Artistes et Robots*, en 2018 ; où les spectateurs deviennent spect-acteurs, lorsque l’œuvre numérique les invite à souffler sur les 9 pissenlits présents sur un écran géant à l’infini. Tout comme peut le faire également Miguel Chevalier avec ces herbiers et jardins virtuels interactifs. L’intelligence artificielle, les algorithmes, les œuvres virtuelles et numériques permettent une toute nouvelle approche à l’art. Également dans des expositions comme *Dimensions,* organisée à Leipzig par le commissaire d’exposition Richard Castelli, dédiée à l’art numérique. On peut y plonger dans un intestin géant virtuel qui nous transporte dans un tout autre monde. Ce projet a provoqué de nombreuses critiques d’autres artistes, jugeant tout particulièrement le sponsor de cette exposition, Palentir, logiciel spécialiste en analyse des données. Ce à quoi Richard Castelli à répondu en disant qu’il ne faut pas juger le logiciel employé, mais celui qui l’emploie. En utilisant la métaphore d’un couteau, objet que l’on continue de vendre au grand publique bien qu’il pourrait être employé pour œuvrer au mal, tout dépend des intentions de celui qui l’emploie. Lui, dans son exposition, présente des projets montrant la technologie de l’art digital depuis 1859, preuve d’un débat surfait puisque présent depuis longtemps.

Enfin, une nouvelle manière d’aborder l’art ne veut pas nécessairement dire délaisser sa nature, ses objectifs. Ce qui est beaucoup critiqué, c’est le manque d’intentions, de message, derrière des œuvres crées par des machines. Seulement plusieurs artistes ont prouvé qu’ils pouvaient très bien s’allier à ces technologies tout en gardant un véritable motif artistique derrière leurs créations. Par exemple, le couple *Entangled Others*, montrent leurs motivations à créer de l’art engagé à l’aide de l’emploi de l’intelligence artificielle. Dans leur œuvre *Hybrid ecosystem*, ils présentent un monde généré par intelligence artificielle reflétant leurs engagements écologiques. Ils y présentent l’étroitesse du lien qui uni la nature, l’Homme et la technique. Ou encore avec leur œuvre *Critical Extants* dans laquelle ils présentent une série d’animaux reproduit par intelligence artificielle d’espèces en voie d’extinction. L’intention derrière ce projet, est de présenter des images parfois si distordues que l’on ne peut reconnaitre ces animaux, puisque nous n’avons pas à notre connaissance assez de données à offrir à l’IA pour que celle-ci les reproduise. Ils expliquent que de nos jours encore nous n’avons répertorié qu’un certain nombre d’espèce animales parmi celles qui existent, et nombreuses des non- répertoriées sont en voie d’extinction sans que nous ne puissions réellement en parler comme nous n’avons pas connaissance de leur existence. Alors, par les images que le couple propose, qui ont notamment étaient exposées à New York en mai 2023, ils trouvent un nouveau moyen artistique d’alarmer la population sur des sujets importants par le biais de l’intelligence artificielle. Leur mission avec cette technologie, est d’étendre leur imagination au summum du possible afin d’imaginer des mondes qui n’existent pas, et peut être même trouver des solutions cachées dans l’art généré par ordinateur.

Avec tous ces éléments, nous pouvons donc nous dire que le monde de l’art et ses artistes, n’ont pas de raison de s’inquiéter face au développement technologique dans l’art, ni face aux intelligences artificielles.

 Enfin, j’ai un avis bien précis sur ce sujet, ou peut-être pas tant que ça, puisque je pense être plus ou moins d’accord avec ces deux idéologies, tout en ayant ma propre opinion. Avant tout, je pense en effet que les outils digitaux peuvent permettre de créer de nouvelles choses, des choses considérées comme de l’art. Avec les avancées technologiques sont arrivées, comme dit précédemment de nouvelle façon de réaliser avec succès des projets artistiques. Je pense par exemple au domaine de l’animation, puisque dans la fin des années 90 sont arrivés les animations 3D, et maintenant nous avons la chance d’être témoins de nouvelles manières d’utiliser ces outils qui offrent de tous nouveaux styles d’animation. Je pense notamment à la sortie de *Spiderman : into the spider-verse* en 2018 qui a proposé un tout nouveau style d’animation, un nouveau souffle dans ce domaine artistique, qui n’auraient pu être réalisé sans l’aide d’outils numériques. De même avec l’intelligence artificielle, elle offre à tout le monde la possibilité de mettre en image sa créativité dans des travaux comme ceux de l’étudiant en art Malik Arbab, passionné par cette technologie. Il estime qu’elle seule peut donner un rendu visuel fidèle à sa personnalité et ses idées, et comme nous l’avons plusieurs fois il est possible de créer de belles choses avec ces logiciels.

Seulement je pense également que nous ne pouvons en aucun cas nier les dangers que les IA apportent dans le domaine de l’art. D’une part, celui de donner la possibilité à n’importe qui de créer des œuvres dangereuses par leurs idées. Surtout vu la vitesse à laquelle cette technologie s’est retrouvée dans les mains de tout le monde, il est encore très compliqué parfois de définir ce qui a été créée par une IA ou non, ainsi on a pu assister à certains incidents. Comme lorsque l’artiste allemand Boris Eldasgen, cité plus haut, a réussi à piéger à piéger Sony en étant récompensé d’un prix pour sa photographie. Prix qu’il refusa de recevoir pour la simple et bonne raison que cette photographie avait était générée par intelligence artificielle. Il voulait prouver que leurs systèmes de prévention à l’IA n’étaient pas efficient, et il avait raison. Cet évènement nous prouve une fois de plus les dangers des intelligences artificielles, qui sont vraisemblablement capable de tromper des professionnels. De plus, la plus grande menace selon moi, c’est le vol du travail d’autres artistes dans ces logiciels auxquels tout le monde à accès. Comme le cas de Grey Rutkowski, l’artiste très suivi sur les réseaux sociaux sous son pseudonyme SamDoesArt a également était victime de vol par des intelligences artificielles. Et il fait parti des nombreux artistes indépendants à avoir pris la parole publiquement cette année sur les dangers que subit le monde de l’art indépendant à cause de ces IA. Sans protection, sans droits d’auteurs, de nombreux artistes craignent quotidiennement depuis la création de ces logiciels de ne plus pouvoir exister publiquement en ligne. Car exister en ligne, revient à laisser tout son contenu, et même du contenu non-artistique, à être récupéré par ces intelligences artificielles.

Ce qui m’amène à ma conclusion. J’estime, que les intelligences artificielles ne seraient pas un danger pour le monde artistique et ne devrait donc pas procurer de la peur chez ces artistes ; si, et seulement si, l’on pouvait avoir le contrôle sur qui les emploie. Grâce au monde numérique, j’ai pu encore cette année assister à la réalisation de projets artistiques très inspirants. Tel que le projet d’animation 3D indépendant *The Amazing Digital Circus*, créé par Gooseworx dont seulement le pilot est sorti pour le moment. Mais qui a tout de même reçu un accueil plus que prometteur, avec plus de 70 millions de vues en moins d’un mois. Ou encore plus récemment, et qui emploie l’intelligence artificielle ; le single *Now and Then* des Beatles datant de ce 2 novembre dernier. Un retour du groupe, bien que malheureusement incomplet, possible grâce à l’aide de l’intelligence artificielle. En effet, c’est bien John Lennon qui a écrit le morceau et a enregistré sa démo en 1977, et qui a pu enfin voir le jour grâce au reste du groupe et à l’intelligence artificielle, en offrant une voix à John Lennon dans une version finale. Tout cela pour en venir au fait que je pense que de merveilleux projets peuvent en effet être crées par intelligence artificielle, comme avec *Ai-Da*, des projets considérés comme étant de l’art ; seulement si on laisse cette technologie dans les mains des bonnes personnes. Des artistes avec des projets et des démarches artistiques accomplies, capable de faire de l’IA un outil utile à leur réalisation. Afin d’éviter le vol, ainsi que toutes les autres polémiques. Ou au moins faudrait-il que de grandes décisions soient prises sur le traitement des artistes et de leurs travaux, victime de cette révolution technologique.